

Aspects du destin des Mystères de l'Occident

Remarques à propos de Daniel Nicol Dunlop

Cent ans après le Congrès de Noël, et donc dans le rythme auquel des impulsions importantes de renouveau en agissant au plan mondial, un intérêt renforcé se fait jour à propos de la personnalité de Dunlop. Dans cette esquisse de biographie, l'objectif est de comprendre la nature et l'œuvre de Dunlop, notamment en lien avec Rudolf Steiner et le mouvement anthroposophique, comme étant liées aux Mystères occidentaux et donc aux événements des Mystères dans leur ensemble. La tragédie du destin de Dunlop, au sein de la Société anthroposophique, mais aussi le potentiel futur de cette constellation, peuvent être ainsi mieux reconnus et identifiés aujourd'hui.

Daniel Nicol Dunlop (1868-1935) est né en Écosse et vécut son enfance marquante auprès de son grand-père, un simple pêcheur qui vivait sur l'île d'Arran.¹ Celle-ci est connue pour les cercles de pierres *Machrie Moor* qui sont probablement les cercles de pierres les plus impressionnants d'Écosse, après *Callanish* sur Lewis, *Stenness* et *Brodgar* sur Orkney. En plus de ce complexe de mégalithes exceptionnels, l'île est parsemée de cairns, de menhirs et d'œuvres d'art rupestre particulières en forme de cupules et d'anneaux. Elle est très sauvage et élémentaire, avec son mont granitique dominant, mais aussi, en particulier au Sud, c'est un pays beau et doux, presque méditerranéen, avec des zones agricoles fertiles. On dit qu'Arran signifie « l'île des pommiers », or, cela rappelle Avalon, l'île mystérieuse de la mythologie celte. Certains des lieux où le jeune Dunlop a vécu des expériences importantes ont été reconstitués avec l'aide de l'herboriste Keith Robertson, qui dirige l'*École écossaise de phytothérapie* à Kildonan, la ville près de laquelle vivait le grand-père de Dunlop. Celui-ci y concentrait son attention sur les formations de grès érodées qui forment des falaises allant de la plage à la mer sur la côte sud.² L'endroit n'est pas très grand dans son ensemble, mais si vous vous mettez dans la peau d'un enfant, les petites grottes, les gros rochers, les fissures et les crevasses deviennent un monde mystérieux et organiquement complexe qui est intéressant même pour les adultes, loin de l'agitation du village.

La mère de Dunlop mourut alors qu'il avait 5 ans. On se représente facilement que l'orphelin — dont le père était architecte et, à côté, pasteur auprès des Quakers — fut confié au grand-père, parce que le père menait une vie dans laquelle le jeune enfant ne convenait pas. On se représente aussi comment rêvait le garçon précoce, assis dans une petite grotte au bord de la mer, le dos appuyé contre les pierres chaudes. De là, on peut observer les grands cargos entrant dans le *Forth of Clyde*, en route vers les quais de Glasgow ; De là, ils se dirigent vers le sud, vers Dublin, puis vers l'Amérique. Dunlop se souvient lui-même qu'il se sentait lié à sa mère décédée, qu'il la ressentait présente dans les éléments, et qu'il « prêchait » l'Évangile de Jean à ses amis.

Ouverture au monde & amour de la liberté

Au moment où le grand-père mourut brusquement — un événement, qui fit de l'adolescent un adulte, alors qu'il n'avait que 14 ans, — Daniel Nicol Dunlop connut alors sa première expérience spirituelle consciente. Il put spirituellement percevoir la mort du grand-père aimé. Vinrent ensuite des expériences imaginées qui peuvent probablement être interprétées comme des souvenirs d'expériences antérieures avec le grand-père bien-aimé. Il retourne auprès de son père sur le continent. Après l'écoulement du temps de la scolarité obligatoire, il commença un apprentissage dans une fabrique de machines. À 18 ans, il déménage à Glasgow et travaille dans un magasin de vélos ; à 21 ans, il déménage à Dublin, où il travaille dans un restaurant végétarien et il eut alors ses premiers contacts avec la Société Théosophique (ST). Il vit en compagnie d'artistes connus tel que William Russel, avec qui il en viendra à partager de profondes sagesses théosophiques et un échange d'expériences spirituelles. Il se fit un nom dans les milieux théosophiques par de multiples publications et

1 Toutes les indications bibliographiques proviennent de la recherche de Thomas Meyer qui en a constitué la biographie : *D. N. Dunlop. Ein Zeit- und Lebensbild [D.N. Dunlop. Une image du temps et de la vie.]* Sans le précieux travail de Meyer, Dunlop eût peut-être complètement disparu de la conscience.

2 Ceci est un autre lieu que celui que localise Thomas Meyer dans sa biographie de Dunlop.

aussi par une revue qu'il fonda et dirigea : l'*Irish Theosophist*. Il fit bientôt personnellement la connaissance d'Annie Besant, la directrice de la ST et d'autres personnalités du mouvement. Professionnellement, il a beaucoup roulé sa bosse ; il fonda une famille avec laquelle il déménagea pour quelques années aux USA. Après quelques complications qui le menèrent au point zéro de l'existence, il trouva un poste auprès de l'*American Westinghouse Electric Company*. Peu après, il devint le représentant de cette firme en Europe et il revint s'installer en Angleterre avec sa famille.

Dans cette situation professionnelle, il put déployer de plus en plus quelques-uns de ses dons caractéristiques : par exemple, cette capacité d'envisager et de saisir de grands contextes de manière intelligible et de repenser leur interdépendance économique, quant aux processus en y incluant ceux qui dépassent l'entreprise elle-même au plan international ; par ailleurs, il possédait un grand talent pour établir des relations et dans la mise en réseau de nombreuses personnes et firmes entre elles. Cela le conduisit à fonder, à côté d'autres choses, en 1924, une organisation internationale : la *World Power Conference*, laquelle existe encore de nos jours, quand bien même elle ne soit plus si puissante qu'elle le fut alors. À l'époque ce travail collaboratif international de firmes et d'ateliers tout autour du gain en énergie^(*), c'était complètement nouveau avec la mise en commun de scientifiques et d'ingénieurs. Ainsi Dunlop avait-il réalisé pour l'économie de l'électricité, dès 1911, une impulsion apparentée à celle que Rudolf Steiner désignait comme une « association dans la vie économique ». Or, il s'agissait ici d'une idée de fraternité à l'origine et en premier lieu dans le travail mené en collaboration d'entreprises, de réseaux et de recherches, à savoir, à l'opposé de la concurrence et de l'égoïsme d'entreprise ou du monopole de cartel. Il s'agit d'ancrer dans le monde, la transparence, le dialogue et le travail commun, en relation aux grandes tâches de la recherche sur le développement technique ultérieur et le gain d'énergie dans les firmes participantes qui devait servir le bien-être de toute l'humanité. Grâce à ces initiatives à grande échelle, Dunlop a connu un grand succès et a été reconnu.

À cette époque, au moment où Steiner put se rendre à plusieurs reprises de nouveau en Angleterre pour donner des conférences, en 1922, Dunlop était à Londres, une personnalité dirigeante dans la vie publique et sur la scène théosophique. C'est en 1922 que Steiner et Dunlop se rencontrèrent. Eleanor C. Merry, une proche collaboratrice et amie de Dunlop, a rapporté que Dunlop et Steiner, qui ne s'étaient jamais rencontrés en personne jusqu'alors, se sont serré la main pendant plusieurs minutes sous la table à laquelle ils étaient assis.³ Si l'on prend en compte d'autres déclarations de personnes proches de ces deux hommes, on peut supposer que Dunlop et Steiner se connaissaient déjà bien depuis leurs précédentes incarnations et ont célébré leur nouvelle rencontre avec une reconnaissance et une appréciation mutuelles.⁴

Dunlop était de nature cosmopolite, un homme du monde au meilleur sens du terme, et il pensait selon des perspectives « allant d'éternité en éternité ». Une grande partie de ce qui semblait être un succès reposait sur sa capacité à lire les signes des temps et à agir avec présence d'esprit et sans bureaucratie. Lors des préparatifs du Congrès de Noël de 1923/24, qui marquèrent la refondation de la Société anthroposophique, il fut chargé de fonder une société nationale dans des endroits où il n'en existait pas encore, comme aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne, Steiner le considérait comme un candidat approprié au poste de secrétaire général britannique. Cependant, Dunlop céda la place à Harry Collison (1868-1945), qui avait été associé à Steiner avant la Première Guerre mondiale et était favorisé par les membres. Ce n'est que lorsque Collison et ses partisans se retirèrent, quelques années plus tard, et fondèrent leur propre association que Dunlop fut finalement élu secrétaire général en 1930.

Être autorisé à co-façonner la Terre

La rencontre avec Rudolf Steiner et les *Summer schools* à Penmaenmawr et Torquay, que Dunlop organisa en 1923 et 1924, en compagnie de Eleanor C. Merry, furent des moments forts de son activité dans le contexte anthroposophique. La rencontre avec Steiner provoqua chez lui un changement comportemental. Dans les années jusqu'à 1922, il avait lui-même rédigé et publié des livres et des articles sur des thèmes théosophiques, en outre il avait tenu des conférences et donné des cours. Toute cette activité caractérisait de fait

(*) Peut-être que la difficulté de « conserver l'énergie issue du mouvement qu'est l'électricité » oblige déjà à mettre en réseau afin de pouvoir au mieux en gérer les flux surtout en la distribuant...*Ndt.*

3 Voir Eleanor C. Merry : *Erinnerungen an Rudolf Steiner und D.N. Dunlop [Souvenirs de Rudolf Steiner et D.N. Dunlop]*, Bâle 1992. Meyer raconte que Dunlop lui-même a décrit cet événement rétrospectivement en 1935. Voir Thomas Meyer : D. N. Dunlop, p.154.

4 Voir la citation de Ita Wegman dans : Thomas Meter : *Ichkraft und Hellsichtigkeit [Vertu de Jé-ité et clairvoyance]*, Bâle 2003, p.57.

qu'il était un érudit, un homme qui avait eu des expériences spirituelles propres, très tôt, dont il avait relié les formes librement et idéalement aux contenus théosophiques. À partir de la rencontre avec Rudolf Steiner, il ne tint plus que de rares conférences et n'écrivit plus, mais il entreprit un rôle auxiliaire. Plus tard, il encouragea des membres plus jeunes, tel que Walter Johann Stein, qui avait émigré en Angleterre, comme conférencier. Après ces conférences, il résumait souvent de manière ingénieuse ce qui avait été dit et ce qui aurait pu être dit, en ayant contemplé intuitivement et directement les intentions mêmes de l'orateur.

Avant la *Summer School* à Penmaenwawr et Torquay, Dunlop avait organisé plusieurs années durant beaucoup de ces rencontres d'été, dans le cadre de la Société théosophique. Son idée sous-jacente c'était que de telles rencontres étaient fécondes pour une formation de communauté spirituelle, de sorte que le lieu, le terrain et l'essence de la nature, qui vit en ce lieu, soient inclus dans le travail spirituel. Un résultat de la rencontre Steiner-Dunlop en 1922 — et une visite privée qui s'ensuivit quelque peu plus tard, la même année — fut que Dunlop commença à organiser une *Summer School* pour l'anthroposophie avec Steiner comme orateur principal : tout d'abord à Penmaenmawr (au Nord du Pays de Galles) à l'été 1923 et, en 1924, à Torquay, au sud de l'Angleterre, sur la côte au sud du Devon. Une troisième *Summer school* eut lieu en 1927, après la mort de Steiner, en Écosse, sur la côte du *Gare Loch*, située au nord de Glasgow ; Ita Wegman y assista et elle visita ensuite les îles de Iona et Staffa. En écho à Penmaenmawr, Steiner désigna avec enthousiasme deux éléments, qu'il y vécut comme importants et porteurs d'avenir. Premièrement le fait qu'il lui fut permis de donner des conférences, ce qui semblait au plus important pour lui. Dunlop n'avait donné aucun thème avant : il avait juste souhaité l'orientation générale : à savoir que Steiner pût parler de ce qui se trouvait « au centre de l'anthroposophie ». En règle générale, on demandait à Steiner de s'exprimer sur un sujet particulier, plutôt qu'il en choisisse un lui-même. Deuxièmement, il a souligné que le lieu et sa spiritualité naturelle permettaient d'établir un véritable lien géographique-éthérique, sensible-suprasensible, avec l'histoire des Mystères et ceux-ci eussent donc ainsi leur mot à dire, quant à ce qui serait dit lors de cette manifestation. Lieu et contenu s'accordaient. Une collaboration avec la nature et l'essence de son lieu, fut éprouvée et reconnue comme féconde.⁵ Les mondes sensibles et spirituels, ainsi que le monde social, se rejoignent ici d'une manière particulièrement belle, et Steiner se sentit suffisamment libre, probablement grâce à l'attitude ouverte et accueillante de Dunlop, pour se connecter de manière plus profonde avec ses propres impulsions et avec celles de l'esprit du monde.

Ces « *Summer Schools* » étaient également remarquables dans le contexte de l'époque, car — bien que très formelles par rapport à aujourd'hui — elles étaient inhabituellement vivantes et dynamiques compte tenu des conditions qui régnaient dans les cercles théosophiques et anthroposophiques de l'époque. Le temps libre et l'éducation spirituelle y étaient liés. Nager, faire du bateau à voile, randonner et visiter, tout cela faisait partie du congrès, par ailleurs, il y avait des représentations d'Eurythmie et beaucoup plus de choses encore. On était dehors, exposés au grand air frais, à la tempête et à la pluie (apparemment aussi dans l'hôtel pas entièrement coupe-vent), on flânait tout le long de la côte, on se promenait le long de la plage, on marchait dans les creux des montagnes au-dessus des lieux et de la mer — et pourtant on entendait encore des contributions très sophistiquées et profondément ésotériques. Il y avait un rythme varié d'écoutes et d'activités, d'expériences communautaires et d'opportunités de retraite. Après 1927, les *Summers Schools* ne reçurent plus le soutien de Dornach et leur élan s'éteignit peu à peu, au plus tard avec la mort prématurée de Dunlop en 1935.

Efficace en première ligne

On rapporte que Rudolf Steiner se promenait pendant la conférence de Noël de 1923/24 et demandait à plusieurs reprises aux participants : « *Où est M. Dunlop ?* »⁶ Harry Collison était arrivé, et la plus proche collègue de Dunlop, Eleanor C. Merry, était également venue — mais Dunlop lui-même ? Quelques jours plus tard, le 30 décembre 1923, après que Dunlop eut été excusé par Merry, Steiner fit une description humoristique de Dunlop, dans laquelle sa déception était évidente, mais elle déboucha dans l'éloge de ce qui avait été accompli avec la « *Summer School* ». Il demanda à Merry de transmettre ses sincères remerciements à Dun-

5 Voir Rudolf Steiner : *Die Weihnachtstagung zur Begründung der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft 1923/24* [La conférence de Noël pour fonder la Société Anthroposophique Générale en 1923/24], (GA 260), Dornach 1963, p.182 : « Ce qui s'est réalisé à Penmaenmawr dès le départ était ce que nous n'avions jamais vu se réaliser auparavant et ce qui était nécessaire au succès de Penmaenmawr. »

6 Un compte rendu correspondant de Fried Greuter se trouve chez David Clement : *Some Personal Reminiscences of D. N. Dunlop* [Quelques souvenirs personnels de D. N. Dunlop] dans *Anthroposophical Quarterly* vol. 18, Londres 1973, ici cité d'après Thomas Meyer : D. N. Dunlop, p.168.

lop pour « avoir inauguré, par le biais de l'école d'été de Penmaenmawr, un mouvement au sein de celui anthroposophique qui est si prometteur ». ⁷ Ce lieu et son contexte naturel lui ont permis de se connecter à l'histoire des Mystères du Nord du Pays de Galles et, plus largement, au courant des Mystères occidentaux. Cela a été extrêmement important pour le parcours personnel de Steiner. C'est ce que prouvent le croquis « *Pierre druidique de la culture mégalithique à Ikley dans le nord de l'Angleterre et à Penmaenmawr* » ainsi que divers événements survenus lors de son séjour dans le nord du Pays de Galles. C'est là qu'une graine a été plantée et qu'un espoir s'est réveillé, qui a trouvé son expression dans le Congrès de Noël. On peut avoir l'impression que Steiner a essayé par ses déclarations d'appeler Dunlop au Congrès de Noël de manière occulte.

Une autre impulsion que Dunlop a exprimée à Steiner en 1922, c'était d'organiser des conférences anthroposophiques mondiales dans les grandes villes. Dunlop a imaginé des conférences publiques, plus proches d'une foire commerciale, qui auraient lieu dans toutes les villes du monde afin d'inspirer le plus de gens possible à la cause anthroposophique. En 1928, une *Conférence anthroposophique mondiale* de grande ampleur fut organisée à Londres, à laquelle participèrent plus de mille personnes ; cela suscita une réaction très positive dans la presse et parmi divers représentants de la société britannique. À Londres, quelque chose fut atteint à quoi on fut incapable de donner suite, à vrai dire. Il va de soi que Dunlop avait correspondu avec le *Vorstand* dornachois à ce sujet et de nombreux anthroposophes connus se trouvaient présents parmi les orateurs lors de ce congrès. Néanmoins, l'initiative de Dunlop n'a décidément pas été traitée comme une affaire commerciale. Bien qu'il s'agisse clairement d'un sujet anthroposophique et que la Société britannique y soit impliquée, le sujet n'a pas été réellement soutenu par le Goethéanum et n'a probablement pas été compris non plus. Au plus tard, en raison de la désapprobation clairement exprimée des activités de Dunlop par le conseil d'administration de Dornach (*Vorstand*) (ou ses membres Marie Steiner, Albert Steffen, Guenther Wachsmuth et Elisabeth Vreede, laquelle était initialement positive puis s'est abstenue), qui voyaient cette initiative comme une concurrence et craignaient qu'elle n'affaiblisse le Goethéanum, Dunlop avait été involontairement mis à la marge. En 1935, il fut même expulsé de la Société anthroposophique, avec Ita Wegman et bien d'autres. Quelques semaines plus tard, Daniel Nicol Dunlop décéda.

L'énigmatisme à l'instar d'une qualité

Dans sa nature et sa manière de travailler Dunlop ne se laissait pas ordonner dans une hiérarchie. Elles étaient pleinement autonomes et déliées de toutes les conventions ou arrangements bourgeois. Et en cela, il fut pleinement plutôt éprouvé par plus d'un comme une menace. Qu'après la mort de Rudolf Steiner, Dunlop ne put être associé par les dirigeants anthroposophes, cela fut quelque chose de tragique qui laissa de fortes traces dans la Société anthroposophique, certes, en effet, mais aussi ailleurs : ce que j'ai en tête ici, ce sont les visions polaires irréductibles, défendues par certaines fortes personnalités « qui se volent dans les plumes »^(*), ou qui se repoussent directement l'une l'autre au lieu de se féconder mutuellement. En Grande Bretagne, Dunlop contrastait vis-à-vis de personnalités de la grande-bourgeoisie qui inclinait vers la franche maçonnerie et un style autoritaire auquel répondait Harry Collison ; dans le mouvement anthroposophique, le cosmopolitisme de Dunlop se trouvait exactement à l'opposé du centralisme du *Vorstand* dornachois. Après la mort de Steiner le *Vorstand* s'est concentré sur la préservation et la consolidation, alors que Dunlop travaillait à une ouverture au monde et à développer et déployer des plans toujours plus vastes.

L'histoire ne cesse de se répéter chez les représentants de courants spirituels déterminés. Ainsi peut-on voir dans ses oppositions, la polarité de l'antique culture égyptienne d'avec la culture mégalithe ou encore de celle entre l'Église catholique d'avec le christianisme celtique. Ce fut tragique parce que Steiner, avait certes put accomplir l'acte cultuel de réunir les différents courants des Mystères dans le Congrès de Noël, mais les représentants de ces courants ne furent pas capables de surmonter leurs ombrages personnels après sa mort. Depuis ce Congrès de Noël cela a été la tâche du mouvement anthroposophique de surmonter les limitations à chaque fois de ses propres origines karmiques diverses et d'apprendre à ouvrir une collaboration avec des êtres humains des autres courants — pour le bien des individualités et de l'ensemble. On n'y est pas parvenu tout d'abord. C'est le principe de l'exclusion et du maintien du pouvoir spirituel qui a prévalu, or celui-ci a opprimé toutes possibilités d'intégration de renouvellements et d'évolutions ultérieures. Et malheureusement avec cela aussi la fécondation par le courant des Mystères occidentaux, comme cela fut possible par Dunlop, leur représentant important, à l'époque. Mais du point de vue d'aujourd'hui, on peut se demander ce que les

7 GA 260, p.183.

(*) À l'instar de coqs de combat, *ndt*

membres et les responsables de la Société anthroposophique de l'époque pensaient de ces exclusions ; qu'ils édictaient contre les autres à partir de leur position de pouvoir, lorsqu'ils en faisaient l'expérience après leur mort^(*). Ne se pourrait-il pas que les souffrances qu'ils ont infligées à ceux qui ont été exclus aient provoqué de forts changements de leur sensibilité pour l'incarnation suivante ?

Cela semble plus qu'un hasard que tout juste cent ans après le Congrès de Noël, Dunlop — ressorte comme du néant — qu'il rencontre un plus grand intérêt. Plusieurs congrès de 2024 se réfèrent directement à lui. Il est réjouissant que des êtres humains se confrontent à l'œuvre et à la personnalité de Dunlop et que celui-ci devienne ainsi plus connu. Mais un danger vient s'associer à cela. Comment peut-on, ou doit-on, le classer ? Dans ma propre expérience [méditative cela va de soi, *ndt*], il s'est révélé qu'il est constamment plus que ce qui le détermine simplement par ces aspects habiles auxquels on pourrait facilement le réduire — par exemple comme cela est occasionnellement arrivé, quand Dunlop est mentionné comme quelqu'un qui a été particulièrement actif dans la vie économique ou pour la *Dreigliederung* de l'organisme social, quand celle-ci était opérante, quand la « *World Power Conference* » ou « *l'Anthroposophical World Conference* » sont soulignées comme son *leadership* particulier, son engagement envers la jeunesse, etc. Ce qui ressort chez Dunlop, c'est sa polyvalence et ses qualités fondamentales au-delà d'un domaine spécifique. Son ouverture et son authentique ouverture au monde, sa sensibilité pour le bon endroit et le bon moment, ainsi que son intérêt pour la mise en réseau, la promotion et la facilitation me semblent être ses qualités essentielles, qui sont liées dans son cas d'une manière très obstinée, même dans des moments tragiques. Néanmoins, je crois que le rythme des 100 ans permet, voire exige, que nous regardions et nommions clairement les développements qui ont échoué — non pas de manière sentimentale, mais dans leur tragédie, car ils révèlent non seulement quelque chose de personnel, mais un destin de l'humanité, la souffrance de l'anthroposophie avec toutes ses conséquences, jusqu'à nos jours.

L'exemple de Dunlop m'a personnellement aidé à mieux comprendre mes problèmes personnels et mes étonnements vis-à-vis de l'anthroposophie existante. Les dangers d'appropriation et de projection sont à vrai dire chez Dunlop fortement rencontrés. Son exemplarité demeure pleinement indemne. La recherche sur lui et son œuvre en reste à ses débuts. Beaucoup de choses chez lui sont poly-signifiantes, en effet, énigmatiques. Les percevoir [ou « les perce-valoir ! » *ndt*], les tolérer et le cas échéant même les concevoir comme les clefs de son essence comme une chance, c'est l'espoir à partir duquel ces lignes sont publiées.

Die Drei 1/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Renatus Derbidge, né en 1979, a grandi dans le Taunus, par la suite à Francfort-sur-le-Main. Études de biologie, géographie et philosophie à Berlin. Trois années d'enseignement à l'école supérieure *Schule und Beruf* [École et profession] à Bâle. Chargé de cours dans les spécialités sciences de la nature, l'éducation à percevoir ainsi que les fondements théoriques cognitifs du goethéanisme, actuellement collaborateur au département des sciences naturelles du Goetheanum, avec comme projet de recherche et de thèse sur le gui et les rythmes cosmiques. — Il est co-fondateur de l'initiative *Coup d'oeil — né pour voir, cultivé pour contempler* [Anblick — zum Sehen geboren, zum Schauen bestellt], et initiateur de la *Summer School Iona and Isle of Mull* [voir aussi à ce sujet son article de 2015 dans Die Drei 12/2015, (traduit en français DDRD1215.Doc) *Ndt*]

(*) Durant la période où, après la mort, se déroule « digestion ou assimilation » spirituelle des activités non contrôlées consciemment du corps astral, laquelle digestion ou assimilation nécessite en générale le 1/3 du temps de la vie précédente. *Ndt*